

ARJUZANX

Le temps de la mine

A partir de 1958, EDF décide, pour répondre aux besoins en électricité, d'exploiter, à ciel ouvert, le gisement de lignite d'Arjuzanx, afin d'alimenter une centrale thermique.

Pour atteindre la couche de lignite, il était nécessaire d'extraire 25 à 30 mètres de morts-terrains ou « stériles » composés de sables et d'argiles. Le chantier d'excavation était conduit par 2 excavateurs à roue-pelle de 1000 m³/h, qui enlevaient, en plusieurs passages, les morts-terrains.

Prenant le relais des excavateurs, 2 dragues à godets de 500 tonnes/h enlevaient, en un seul passage, la couche de lignite, d'une épaisseur de 2 à 7 mètres.

Dans les excavations, les eaux provenant des nappes ou de la pluie étaient pompées et envoyées dans le réseau hydrographique après passage dans des bassins de décantation.

De la mine à la nature

Les 32 années d'activité minière sur les 2 716 hectares, que composaient la mine et la centrale thermique, ont conduit à la création d'un paysage artificiel et abiotique.

Les travaux de réhabilitation, réalisés par EDF, visaient à reconstituer un écosystème complexe (juxtaposition de plusieurs milieux) et ont consisté en :

- la stabilisation des sols : reprofilage des berges des anciennes excavations et remodelage de certains terrils ;
- l'amélioration de la qualité des sols par apport d'éléments fertilisants et travail du sol ;
- l'amélioration de la qualité des eaux et de la productivité par apport de chaux dans certains plans d'eau ;

Les milieux naturels

Les travaux de réhabilitation écologique et l'évolution naturelle ont conduit à l'apparition de milieux naturels diversifiés et remarquables.

Cette diversité tient en la présence :

- de vastes plans d'eau ayant des caractéristiques écologiques particulières : acidité, pauvreté en éléments nutritifs notamment ;
- d'un ensemble de mares appelées « bassines » ;
- de pelouses sèches apparues spontanément sur les terrains argileux et / ou sableux ;

Les milieux landicoles

Les milieux landicoles d'Arjuzanx sont caractéristiques des landes humides atlantiques acidiphiles et, selon la profondeur de la nappe phréatique, donneront :

Les matériaux extraits étaient acheminés à l'aide de bandes transporteuses (tapis roulants) :

- les morts terrains, vers des engins de rejet, appelés « sauterelles », et d'épandage dans d'anciennes excavations ou sur des terrains naturels ;
- le lignite, vers le silo de stockage, d'une capacité de 20 000 tonnes, de la centrale.

Les principaux chiffres de l'exploitation :

- 901 hectares exploités en 4 tâches d'excavation
- 18,4 milliards de Kwh produit
- 196 millions de m³ de morts-terrains déplacés
- 32,5 millions de tonnes de lignite extraits

- la lutte contre l'érosion des sols par revégétalisation et notamment des plantations d'arbres ;
- la maîtrise hydraulique par la réalisation d'ouvrages hydrauliques ;
- l'accessibilité à la totalité du site....

L'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage a apporté, de 1981 à 1994, son assistance technique à EDF pour les travaux de réhabilitation du site dont le coût s'est élevé à 14 M€.

Aujourd'hui, l'avifaune multiple et variée (Sarcelle d'hiver, Fauvette pitchou, Busard des roseaux, Grue cendrée...), les nombreuses espèces sédentaires (Chevreuil, Lièvre...), les végétaux rares (Lycopode des tourbières, Sérapia à petites fleurs...), la présence d'espèces animales remarquables (Loutre, Fadet des Laïches...)... sont des témoins de cette réussite.

- de landes humides, vestiges de l'ancien paysage des landes de Gascogne, sur les terrains non affectés par l'exploitation minière.

De nombreux habitats naturels ont été recensés parmi lesquels certains sont prioritaires à l'échelle européenne (Landes humides atlantiques méridionales à *Erica tetralix*, *Erica ciliaris* et *Sphagnum* sp., landes aquitano-ligériennes à *Erica* sp et *Ulex minor*, ...).

Ces milieux naturels composent des paysages variés et contrastés qui font du site d'Arjuzanx, un espace original et attractif.

- soit des landes mésophiles ;
- soit des landes humides.

Les landes mésophiles sont dominées par la Callune, la Bruyère cendrée, la Bruyère à balai et l'Ajonc d'Europe.

Les landes humides sont dominées par la Molinie, la Bruyère à quatre angle et la Bruyère ciliée.

Ces milieux subissent une dynamique progressive de colonisation par les ligneux. Sans intervention, ces landes peuvent évoluer vers des fourrés de Bourdaine, de

Les milieux pelousaires

Les pelouses sèches sont des formations végétales apparues spontanément sur la plupart des milieux remaniés.

Ces formations végétales sont clairsemées et se caractérisent par la présence d'espèces de petite taille comme le Bec de grue ou le Mouron rouge.

Les mousses et lichens sont omniprésents sur ces milieux pelousaires.

Le substrat sableux, sec et ensoleillé, permet, par endroit l'apparition d'espèces à affinité méditerranéenne : Lotier à feuilles étroites ou Lupin réticulé.

Les bassines

Les bassines sont des plans d'eau issus de l'accumulation de l'eau de pluie dans les dépressions créées au milieu des zones de remblai. Généralement de taille réduite et peu profonds, ces milieux sont comparables aux lagunes des Landes de Gascogne et se sont développés sur un substrat plutôt sableux. Leur eau est très acide.

La particularité de ces milieux réside dans le développement de tapis de sphaignes, sorte de mousses participant au processus de formation de la tourbe. Ce phénomène est peu commun car la plupart des tourbières du Sud-Ouest se sont formées à l'occasion des périodes de glaciation.

Les grands plans d'eau

Le site d'Arjuzanx se caractérise par l'existence de vastes plans d'eau oligotrophes (500 hectares au total) présentant une acidité importante et une très faible productivité biologique.

Ces particularités écologiques ont permis l'implantation d'une végétation de bordure de fort intérêt patrimonial :

- gazons à Pilulaire à globules, fougère aquatique protégée au niveau national ;
- Lycopode des tourbières sur des landes tourbeuses ;
- radeaux et buttes de sphaignes ;

La flore et la fonge

Le site, empreint d'un passé minier, offre des conditions écologiques très variées :

- topographie contrastée,
- caractéristiques physiques et chimiques des sols différentes,

Saule et de Pin maritime ou vers des fourrés d'Ajonc d'Europe.

Territoire de chasse pour les rapaces (Circaète Jean le Blanc, Busards, ...), les milieux landicoles permettent la reproduction de l'Engoulevent d'Europe.

Les landes humides sont l'habitat de prédilection du Fadet des laïches, espèce protégée de papillon.

Deux stations de Sérapias à petites fleurs, espèce protégée d'orchidée, ont été découvertes à Arjuzanx.

Dans ces milieux ouverts ont été recensés divers passe-reaux d'intérêt patrimonial : Fauvette pitchou, Pipit rousseline, Pie grièche écorcheur, Alouette lulu, Bruant proyer, Linotte mélodieuse.

Ces milieux accueillent, en outre, de nombreux insectes, dont les orthoptères, criquets, grillons et sauterelles, et constituent des territoires de chasse de prédilection pour de nombreux rapaces du site.

Les bassines constituent un habitat très favorable pour la faune : libellules, batraciens, reptiles, écrevisses, oiseaux d'eau, ...

La végétation des bassines varie en fonction de l'hydromorphie :

- dans l'eau, se développent des hydrophytes tels que le Potamot à feuilles de renouée, le Myriophylle épineux, les Utriculaires,...
- sur les rives, les espèces, qui s'installent, forment des ceintures végétales bien caractérisées allant des Scirpes et Sphaignes aux Joncs, puis aux plantes carnivores et enfin aux fougères.

- bandes plus ou moins étroites de joncs ou de roseaux, localisés sur les secteurs où la pente est la plus douce.

Les grands plans d'eau servent de reposoirs pour l'avifaune aquatique : Canard colvert, Canard pilet, Fuligule milouin, Sarcelle d'hiver, Grèbe huppé, Grèbe à cou noir, ...

Les roselières, bordant les grands lacs, sont utilisées par une faune remarquable : Busard des roseaux en nidification et passereaux paludicoles (Phragmite des joncs, Rousserole turdoïde, ...).

- importante présence d'eau...)
- induisant le développement d'une flore riche et diversifiée.

Les conditions spécifiques de cette ancienne mine ont été favorables à l'installation d'espèces peu communes

ou d'espèces plus rares, voire même inconnues, auparavant dans la région.

Ces dernières sont caractéristiques des milieux pionniers, pauvres en éléments nutritifs, soit en condition humide, soit en condition xérophile.

Au total, les différents inventaires, réalisés à ce jour, ont permis de recenser un grand nombre d'espèces végétales, concernant :

Les plantes supérieures

Parmi les 465 plantes supérieures (fougères et plantes à fleur) recensées, 19 espèces présentent un intérêt patrimonial majeur.

8 espèces sont protégées au plan national : Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*), Linaigrette à feuilles étroites (*Hieracium eriophorum*), Pulicaire vulgaire (*Pulicaria vulgaris*), Pilulaire à globules (*Pilularia globulifera*), Lycopode des tourbières (*Lycopodium inundata*)...

Les champignons

La place des champignons dans les écosystèmes apparaît de plus en plus comme un élément important dans la compréhension des milieux naturels (interactivité avec les plantes).

Au même titre que les lichens, ils sont des indicateurs biologiques remarquables.

Les prospections conduites sur le site d'Arjuzanx sont prometteuses. Une bonne diversité des champignons, dont beaucoup sont rares, est notée.

Les écosystèmes tourbeux (bois tourbeux, lande humide, tourbières...) abritent des espèces remarquables

Les lichens et bryophytes

Les lichens et bryophytes (mousses et hépatiques) ont un rôle essentiel dans le développement local du sol, préparant la voie à d'autres plantes.

Ce rôle essentiel est lié aux fonctions écologiques que remplissent ces organismes pionniers (filtration, stabilisation et apport organique du sol nouvellement exposé).

La connaissance de ces espèces, excellentes bio-indicatrices et très vulnérables, est fondamentale dans la compréhension de la structure et du fonctionnement des écosystèmes et, ceci, d'autant plus qu'ils sont extrêmes ou austères (sols arides, milieux gorgés d'eau, substrats acides...).

Sur le site d'Arjuzanx, les inventaires bryo-lichéniques ont permis de recenser une vingtaine d'espèces d'intérêt

La faune

Situé au cœur du massif forestier des Landes de Gascogne, le site d'Arjuzanx abrite tous les représentants de la faune du plateau landais.

La diversité et l'hétérogénéité des milieux naturels, combinée à la politique de préservation de ces espaces, offrent des conditions d'accueil variées et très favorables qui expliquent l'importance, en nombre et en diversité, de la faune sauvage présente sur le site.

- d'une part, les phanérogames : 465 plantes supérieures ,
- d'autre part, de nombreux champignons (142 espèces), lichens et bryophytes (116 espèces).

5 espèces sont protégées au plan régional : Linaire de sparte (*Linaria spartea*), Sérapias à petites fleurs (*Serapia parviflora*), Lotier à feuilles étroites (*Lotus angustifolius*)...

De nombreuses autres espèces, sans être rares, sont peu fréquentes ou originales en Aquitaine ou dans les Landes : les utriculaires (*Utricularia minor*, *U. intermedia*), la grassette (*Pinguicula lusitanica*), les droséras (*Drosera rotundifolia*, *D. intermedia*), le lupin réticulé (*Lupinus reticulatus*)...

dont la rare *Pholiota henningsii*, espèce connue des contrées boréales ou montagneuses.

Les espèces rencontrées sur les zones de remblai, à l'image des terroirs miniers du Nord et de l'Est de la France, sont intéressantes en terme de compréhension de la colonisation de ces milieux infertiles et arides.

La composition mycologique, très spécifique et spécialisée, y est très intéressante avec notamment la présence du très rare, *Clavaria argillacea*.

patrimonial dont 2 espèces de Sphaignes protégées (*Sphagnum fimbriatum* et *S. fallax*).

La richesse du site est liée à l'existence :

- de milieux tourbeux (zones marécageuses boisées, bassines et saulaies) dans lesquels se rencontrent notamment un lichen non chlorophyllien très rare, *Cryptothallus mirabilis* ou une hépatique, *Pallacinia lyellii* ;
- de milieux sableux (lande sèche sablonneuse) riches en espèces terricoles caractéristiques.

Grand nombre d'espèces dont certaines d'intérêt patrimonial fréquentent les forêts, pelouses, prairies, grands et petits plans d'eau... Les inventaires réalisés ont permis de révéler, tout particulièrement, la richesse en insectes.

De plus, sa situation privilégiée sur le principal couloir migratoire européen en fait un site majeur pour l'accueil de l'avifaune migratrice avec une importance toute particulière pour les Grues cendrées.

Les oiseaux

Parmi les 177 espèces d'oiseaux observées, de nombreuses espèces contribuent à l'intérêt ornithologique du site.

Se rencontrent diverses espèces de busards : Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), Busard cendré (*C. pygargus*) et Saint-Martin (*C. cyaneus*) ou encore le Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*).

Les stades pré-forestiers et landes arbustives sont les milieux de prédilection de l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) qui s'y reproduit en grand nombre.

La présence des populations nicheuses de passereaux divers et remarquables est à souligner avec la présence de :

- de la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) commune dans les secteurs herbacés avec buissons dispersés,
- de la Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) dans les zones buissonneuses denses (landes à ajonc),

Les mammifères

Les deux espèces de mammifères carnivores emblématiques du réseau hydrographique des Landes de Gascogne, la Loutre (*Lutra lutra*) et le Vison d'Europe (*Lutra musteola*), fréquentent le site.

La Loutre, mustellidé rare et protégé, se rencontre sur le Bez, ses affluents et en bordure des plans d'eau du site. Sa présence est à corréliser avec la qualité de son milieu de vie et à la disponibilité des proies qu'il héberge. Elle est un indicateur de l'état des milieux naturels (bonne qualité d'eau, proies abondantes et variées, présence d'abris et de secteurs calmes).

L'utilisation du site par le Vison d'Europe, mustellidé en danger d'extinction avait été démontrée lors de l'étude de sa répartition conduite de 1991 à 1997. Cette espèce

Les insectes

Les insectes, qui représentent 3/4 de la faune française, constituent un ensemble vaste et complexe.

Sur le site d'Arjuzanx, les inventaires entomologiques ont permis de recenser, à ce jour, 947 espèces différentes appartenant à des groupes taxonomiques variés : lépidoptères (papillons), odonates (libellules), hyménoptères (guêpes et abeilles), coléoptères (scarabées, carabes et dytiques...), orthoptères (criquets, grillons et sauterelles)...

Parmi les espèces recensées, un grand nombre s'avèrent intéressantes. Ainsi, une vingtaine d'espèces sont rares à très rares en France témoignant de l'existence de conditions écologiques très favorables. Aussi, une centaine d'espèces rencontrées présentent une spécialisation écologique assez intéressante puisque inféodées à un seul genre, voire espèce de plante nourricière.

- du Pipit rousseline (*Anthus campestris*) qui niche dans les pelouses pionnières dégagées,
- de l'Alouette lulu (*Lullula arborea*) se reproduit dans les zones ouvertes parsemées de buissons et de haies.

Par ailleurs, les plans d'eau attirent chaque hiver quelques centaines de canards, qui à leur tour attirent les rapaces comme le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) et, parfois, le Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*) : un juvénile a été observé au cours des derniers hivers.

Les vastes et innombrables zones humides favorisent la nidification de plusieurs anatidés et limicoles : Sarcelles d'hiver (*Anas crecca*), Fuligules milouins (*Aythya ferina*), Echasses blanches (*Himantopus himantopus*) et Petits gravelots (*Charadrius dubius*).

Néanmoins, c'est avec la présence en hivernage de la Grue cendrée (*Grus grus*) que le site atteint le paroxysme de sa notoriété.

peut potentiellement utiliser le réseau hydrographique du Bez ainsi que les zones de roselières et de jonçails du site.

Par ailleurs, 8 espèces de chauve souris sont présentes sur le site (identification par capture au filet, prospection de jour ou par détection ultra sonore) dont le Grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) et la Grande noctule (*Nyctalus lasiopterus*), deux espèces d'intérêt majeur.

De nombreuses autres espèces de mammifères utilisent le site, parmi lesquelles il convient de citer la Martre (*Martes martes*), la Genette (*Genetta genetta*), le Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*)...

4 coléoptères de très grande taille sont présents sur le site : le Grand Capicorne protégé en France (*Cerambyx cerdo*), l'Ergate ouvrier (*Ergates faber*), le Lucarne cerf-volant protégé en Europe (*Lucanus cervus*) et le Prionetanneur (*Prionus coriarius*).

Parmi les lépidoptères remarquables, la présence du Fadet des Laïches (*Coenonympha oedippus*), papillon protégé inféodé aux landes humides est à souligner.

La richesse du site d'Arjuzanx en zones aquatiques permet, en outre, l'implantation de cortèges d'odonates typiques des eaux dormantes ou stagnantes. La multitude de milieux aquatiques (lacs, mares, tourbières...) accueillent ainsi 35 espèces différentes, dont la Leucorrhine à front blanc (*Leucorrhina albifrons*).

Les amphibiens et reptiles, l'ichtyofaune

Les amphibiens et reptiles

Les amphibiens et les reptiles (herpétofaune) sont des indicateurs ou des marqueurs de la qualité d'une biodiversité, qui d'une manière globale est en cours de régression constante.

Sur le site d'Arjuzanx, parmi les 9 espèces d'amphibiens recensées, il convient en particulier de noter la présence de l'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*), espèce en voie de régression, du Crapaud calamite (*Bufo calamita*) et du Triton marbré (*Triturus helveticus*).

Peu de reptiles ont été inventoriés sur le site et, seule, la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) et la Coronelle girondine (*Coronella girondica*) présentent un intérêt patrimonial.

Les Grues cendrées

La Grue cendrée est un oiseau mythique présent dans les légendes, contes et croyances du monde entier.

D'un port noble et gracieux, cet oiseau de très grande taille est d'un plumage gris ardoise. Les longues plumes noires des ailes repliées retombent sur la queue en formant un panache. Le sommet du crane présente une petite zone de peau nue plus ou moins rouge.

Les Grues cendrées, nichent dans le Nord de l'Europe. A l'automne, elles se regroupent et partent pour un

Le voyage des Grues cendrées

La Grue cendrée se reproduit dans 20 pays qui couvrent un territoire allant de l'Allemagne à la Sibérie Orientale.

La femelle pond, en général deux œufs, dans un nid posé au sol et entouré d'eau. Le couple couve, pendant 30 jours, les œufs qui donneront des poussins capables de voler au bout de 10 semaines.

Alors que les Grues qui empruntent la voie orientale traversent la Hongrie, pour atteindre l'Ethiopie et le Soudan, les Grues de la voie occidentale se rassemblent, d'août à octobre sur quelques secteurs en Suède et en Allemagne.

A partir de début octobre, ces Grues traversent l'Europe occidentale pour rejoindre leurs sites d'hivernage : Lorraine (plus d'un millier d'oiseaux), Champagne Ardenne

L'hivernage 2009 / 2010

Les 4 premières Grues cendrées, utilisant les dortoirs de la Réserve Nationale d'Arjuzanx, ont été vues le 14 octobre 2009.

Les effectifs ont rapidement crû, pour atteindre 7 149 individus, avec l'arrivée d'une première vague migratoire entre le 15 et le 20 octobre. A partir de cette date, le nombre de Grues cendrées est resté relativement stable jusqu'à mi-novembre. A noter que la journée du 9 novembre a été marquée par l'arrivée et le départ de plusieurs milliers d'oiseaux.

La deuxième vague migratoire est arrivée durant la première quinzaine de décembre et, à partir de cette pé-

L'ichtyofaune

A l'exclusion de la rivière Le Bez et de ses affluents, l'ichtyofaune présente, dans le Lac d'Arjuzanx et certaines bassines, résulte :

- des chaulages réalisés afin de rendre compatible le pH de l'eau avec la vie piscicole ;
- des réempoissonnements réalisés pendant la phase de restauration du site.

Depuis lors, l'ichtyofaune a trouvé des conditions favorables à son développement. Il convient de noter la présence, dans les bassines, de l'Ecrevisse à pattes rouges (*Astacus astacus*).

grand voyage allant des pays scandinaves et de l'Allemagne du Nord à la péninsule ibérique. Parce qu'idéalement situé sur le couloir de migration, les Landes de Gascogne accueillent de très nombreuses Grues cendrées en hivernage. Les sites majeurs sont la Réserve Nationale d'Arjuzanx et le Camp du Poteau à Captieux.

Connaissance, maintien des conditions d'accueil, découverte douce de l'oiseau sont les outils de sa préservation.

(entre 3 000 et 8 000 oiseaux), centre de la France (près de 3 000 Grues), Aquitaine (30 000 Grues), Midi Pyrénées.

Les Grues qui ne s'arrêtent pas en France rejoignent l'Espagne. Plus de 40 000 Grues stationnent dans la Lagune de Gallocanta alors que les autres oiseaux se dispersent dans toute l'Estrémadure.

A partir de février, les Grues entament la migration de retour vers leurs zones de nidification où les couples vont se disperser, au sein de vastes étendues de marais, de tourbières, de forêts marécageuses pour pouvoir se reproduire.

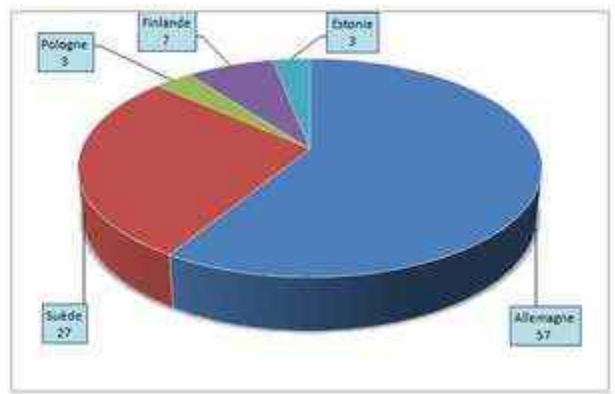
riode, les effectifs se sont maintenus entre 15 000 et 18 000 individus jusqu'à mi février.

La migration pré-nuptiale a débuté mi février avec un important départ d'oiseaux le 18 février. Depuis cette date, les effectifs sont de 7 à 8 000 grues. Les effectifs ont ensuite régulièrement déclinés, avec des départs quotidiens d'oiseaux, pour atteindre 1 013 grues le 25 février et 758, le 1er mars.

Mardi 2 mars, plusieurs dizaines de milliers de Grues utilisent le site en halte migratoire et, le lendemain matin, 10 000 Grues stationnent encore dans la réserve.

Evolution des effectifs (10 derniers comptages)

4 février 2010 : 15 850	8 février 2010 : 13 245
11 février 2010 : 18 693	15 février 2010 : 14 026
15 février 2010 : 14 026	22 février 2010 : 7 167
25 février 2010 : 1 013	1 mars 2010 : 758
4 mars 2010 : 11 661	9 mars 2010 : 3

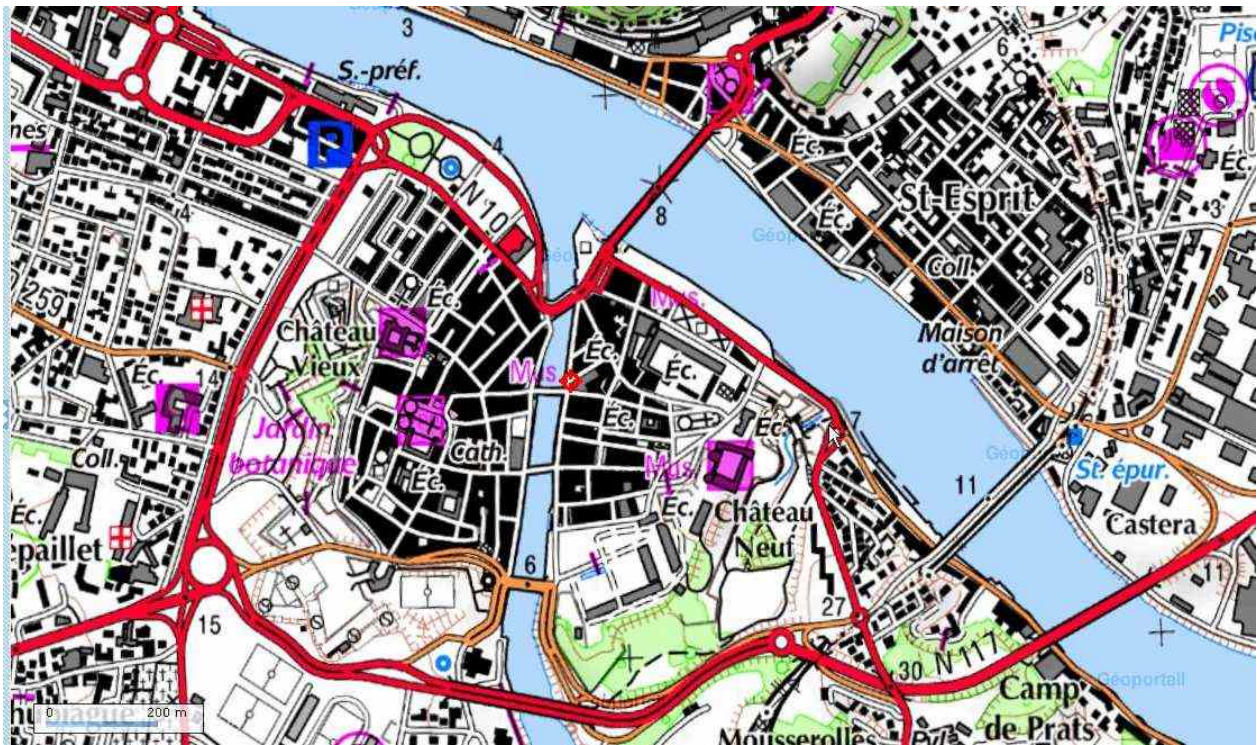


Origine des grues baguées observées au 14 janvier 2010

MUSÉE BASQUE DE BAYONNE

Adresse : 37 Quai des corsaires

Parking : Quai de l'amiral Dubourdiou ou allée Boufflers



[L]a première mention attestée de cette maison remonte au début du XVIIème siècle : Monseigneur Fouquet -frère du Surintendant des Finances- évêque de Bayonne de 1638 à 1642 y installe l'ordre des Visitandines où elles séjournèrent de 1640 à 1680.

[À] la fin du XVIIème siècle, la maison Dagourette devient un hôpital civil sous le nom de Saint-Nicolas puis de Saint-Léon.

[A]près 1867, la maison, propriété de l'administration des hospices, est louée à divers locataires et les revenus attribués à des établissements de charité.

[E]n 1922, elle est rachetée par la Ville de Bayonne pour y accueillir le Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise. A cette occasion, les grandes publicités peintes sur la façade par les propriétaires des commerces occupant la maison Dagourette ont été supprimées.

[L]es fondateurs du Musée décidèrent de blanchir le tout à la chaux, de poser des jardinières de géraniums et des volets rouges pour donner un air plus basque (ou néo-basque) et même campagnard à cette maison de ville.

[E]n 1939-1940, la maison sera momentanément occupée par le Foyer du Soldat. Puis le Secours National s'y installera, tandis que le Musée continuera à recevoir quelques centaines de visiteurs jusqu'au transfert des collections dans un abri à Saint-Sever.

[R]éinstallées en 1946, les collections n'ont, depuis cette date, pas bougé de la maison Dagourette.



[E]n 1991, la façade de la maison, menaçant ruine, a fait l'objet d'une première intervention des Monuments Historiques.

[L]'architecte a choisi de reconstruire une façade de maison bourgeoise du début du XVIIème siècle avec meneaux et bandeaux en pierre. Il s'est inspiré de vieilles photographies datant de la fin du XIXème siècle et s'est appuyé sur les témoins de la première façade, apparus après enlèvement du ciment armé installé au début du XXème siècle sur l'ancienne façade, dont les excroissances ornementales en pierre avaient été arasées.



[D]e juin 1997 à mars 1998, les collections du Musée ont été progressivement transférées au Château-Neuf de Bayonne. Une deuxième tranche de travaux a débuté le 1er mars 1998 sur la maison Dagourette et les immeubles mitoyens Marsan et Seguin: restitution des répartitions d'origine, amplification des volumes de certaines salles, introduction de nouveaux espaces de circulation ont été nécessaires à la mise en place d'une muséographie contemporaine mettant en valeur deux milles objets de collection.

Présentation des salles d'expositions

De façon générale, l'ethnographie est présentée dans les anciens entrepôts portuaires

L'agro-pastoralisme]

La montagne est un conservatoire des traditions qui se divise entre " haut pays " (goyerri) et " bas pays " (beterri). La présentation privilégie l'opposition entre les gros objets (charrettes, traîneaux) et les petits disposés dans

L'architecture de la maison

Les outils exposés autour d'une maquette d'architecture de maison traditionnelle ou "Etxe" évoquent le rôle du charpentier-menuisier et du tailleur de pierre. Sont éga-

Fonctions et styles

La vaisselle des premières manufactures de céramique (faïences du bassin de l'Adour et de Saint-Esprit), les di-

Le vêtement

Les arts domestiques sont proposés dans les foires et marchés. Les artisans du costume y sont illustrés : tisserand, sabotier, sandalier, fabricant de makila... Une rare tapisserie du XVIe siècle, des gravures, peintures et tement du XVIe au XIXe siècle.

Activités maritimes et fluviales

La batellerie des petits ports de l'Adour et de ses affluents y est évoquée par des outils de chantier naval, deux bateaux grandeur nature et des maquettes. Des peintures illustrent les relations internationales générées par le port. La vie maritime (équipages de navire) est

Les activités économiques et financières

Les souvenirs, les portraits des armateurs et des négociants, dont ceux de la famille Cabarrus, introduisent à l'activité économique du port du XVIIIe au XIXe siècle. Les activités sont rendues possibles par un échange important de monnaies d'or et d'argent sur la place de

Les jeux, les sports et les arts

Approche artistique de la pelote basque et des jeux populaires de quilles

Musique, danse et théâtre

Les fêtes profanes (carnaval) sont illustrées par la danse, la musique,

Religion populaire

Les peintures et sculptures anciennes présentent l'architecture des églises et chapelles

La cité épiscopale

Cette salle prolonge le thème religieux mais appliqué à l'histoire du diocèse de Bayonne. Elle présente les boiseries de l'ancien chœur du XVIIIe siècle de la cathé-

Le deuil en Pays Basque

Le rôle ancien du " hil bide ", ou chemin des morts de la maison à l'église et au cimetière, est illustré par les cierges de veille sur la pierre tombale de la maison (jarleku),

et l'histoire régionale dans la maison du négociant Dagourette.

des vitrines à la présentation thématique (le berger depuis la protohistoire, le contrebandier au XIXe siècle, les activités traditionnelles : fabrication du fromage, chasse, vendange, tonnellerie, chocolat artisanal)

lement présentées les plus belles pièces de la ferronnerie (balcons en fer forgé, serrures et heurtoirs de porte).

vers récipients et le mobilier sont déclinés d'un point de vue fonctionnel et esthétique.

sculptures illustrant des habits populaires, une présentation des costumes traditionnels mannequinés permettent de suivre l'évolution du vê

présentée sur petits écrans vidéo intégrés aux vitrines, sous les maquettes de navires utilisés au XIXe siècle pour le transport d'émigrés basques vers l'Amérique. La pêche est traitée à proximité de fenêtres donnant sur la rivière Nive qui traverse la vieille ville.

Bayonne. Les outils de l'Hôtel des Monnaies, les monnaies frappées à Bayonne de l'Ancien régime jusqu'au début du XIXe siècle, les poinçons de Bayonne pour l'orfèvrerie illustrent le rôle financier de la Ville.

et de cartes accompagnent des objets authentiques.

le théâtre populaire (Pastorales) et l'improvisation (bertsularisme).

avec leur décor naïf. La procession de la Fête-Dieu est privilégiée.

drale de Bayonne, les portraits des évêques principaux et des vitraux anciens.

par les vêtements et tissus de deuil, les instruments liturgiques et les...ruches (la mort du maître de maison annoncée aux abeilles). Peintures sur les cimaises.

Les idées et les hommes

Cette salle raconte la naissance d'une identité basque à travers les luttes religieuses entre protestants et catholiques au XVI^e siècle amenant la traduction de la Bible et des catéchismes en basque, continuées par les querel-

Redécouverte du Pays Basque

Les philosophes et linguistes (de Guillaume de Humboldt à Louis Lucien Bonaparte), les écrivains (de Pierre Loti à Edmond Rostand et Francis Jammes), les notabili-

tés (de l'Impératrice Eugénie à Antoine Abbadie), les architectes et les artistes participent au mouvement de redécouverte du Pays Basque...

ESPELETTE (CAMBO LES BAINS)

Le nom basque Ezpeleta signifie 'buisnière' ou 'lieu abondant en buis'. Le toponyme Espelette apparaît sous les formes Spelette et Espelete (respectivement 1233 et 1256, cartulaire de Bayonne⁴), Ezpeleta (1384, collection Duchesne volume CX5), Ispelette (1465, chapitre de Bayonne⁶), Espelette (1650, carte du Gouvernement Général de Guienne et Guascogne et Pays circonvoisins) et Sanctus Stephanus d'Espelette (1764, collations du diocèse de Bayonne⁷). Le toponyme Harriague provient du basque harri, 'pierre', et aga, 'lieu où abonde'.

En 1059, Aznar, seigneur de Ezpeleta, était l'un des douze ricombres de Navarre. Plus tard les seigneurs suivants balançaient entre le roi de Navarre et le roi d'Angleterre, seigneur de Labourd depuis 1193. En 1408, Bertrand de Ezpeleta reçoit du roi de Navarre Charles III la vicomté d'Erro. Une fois les Anglais chassés du Labourd, le roi de France Louis XI érige la seigneurie d'Espelette en baronnie (1462). La dernière baronne, Juliana, lègue tous ses biens à la paroisse en mourant (1694).

En 1790, le canton d'Espelette comprenait les communes d'Espelette, Larressore et Souraïde et dépendait du district d'Ustaritz.

En 1794, au plus fort de la Terreur, et à la suite de la désertion de quarante sept jeunes gens d'Ixassou, le Comité de salut public (arrêté du 13 ventôse an II - 3 mars 1794) fit arrêter et déporter une partie des habitants (hommes, femmes et enfants) d'Ainhoa, Ascain, Espelette, Ixassou, Sare et Souraïde, décrétées, comme les autres communes proches de la frontière espagnole, communes infâmes. Cette mesure fut étendue à Biriadou, Cambo, Larressore, Louhossoa, Mendionde et Macaye.

Les habitants furent « réunis dans diverses maisons nationales, soit dans le district d'Ustaritz, soit dans celles de la Grande Redoute, comme de Jean-Jacques Rousseau ». En réalité, ils furent regroupés dans les églises, puis déportés dans des conditions très précaires à Bayonne, Capbreton, Saint-Vincent-de-Tyrosse et à Ondres. Les départements où furent internés les habitants des communes citées furent le Lot, le Lot-et-Garonne, le Gers, les Landes, les Basses-Pyrénées (partie béarnaise) et les Hautes-Pyrénées.

Le retour des exilés et le recouvrement de leurs biens furent décidés par une série d'arrêtés pris le 29 septembre et le 1er octobre 1794, poussés dans ce sens par le directoire d'Ustaritz : « Les ci-devant communes de Sare, Ixassou, Ascain, Biriadou et Serres, dont les habitants internés il y a huit mois par mesure de sûreté gé-

nérale, n'ont pas été cultivées. Les habitants qui viennent d'obtenir la liberté de se retirer dans leurs foyers, demandent à grands cris des subsistances sans qu'on puisse leur procurer les moyens de satisfaire à ce premier besoin de l'homme, la faim. ». La récupération des biens ne se fit pas sans difficulté, ceux-ci avaient été mis sous séquestre mais n'avaient pas été enregistrés et avaient été livrés au pillage : « Les biens, meubles et immeubles des habitants de Sare, n'ont été ni constatés ni légalement décrits ; tous nos meubles et effets mobiliers ont été enlevés et portés confusément dans les communes voisines. Au lieu de les déposer dans des lieux sûrs, on en a vendu une partie aux enchères, et une autre partie sans enchères. »

Le piment d'Espelette a fait la renommée de la commune. À l'échelle de Scoville, il a une valeur de 4, il n'est donc pas plus fort que le poivre. En revanche, il est beaucoup plus parfumé, principalement parce qu'il a longtemps séché au soleil.

Il est utilisé depuis longtemps, cinq siècles dit-on, à la place du poivre dans toute la cuisine basque. Depuis les années 1980 et sa labellisation AOC officielle le 1er juin 2000, on le trouve dans toute la France.

Le piment d'Espelette relève la piperade, l'Axa, le poulet basquaise, les pâtés, de nombreux plats. Il pimente les toasts de foie gras et contribue à l'élaboration de fonds de sauce.

Il est commercialisé en poudre, en purée, en conserve, dans de l'huile d'olive, dans du vinaigre, en gelée.

Il existe de nombreux produits dérivés élaborés avec le piment d'Espelette, certains tenant du gadget pour touristes (ils sont nombreux à visiter le bourg, qui comporte plusieurs hôtels et restaurants, et affluent pour la fête du piment) : sel, pâtés, foie gras, chocolat, moutarde, ketchup et même vin...

Le piment d'Espelette, apprécié pour ses qualités gustatives, est devenu un condiment indispensable et très répandu aussi bien dans la cuisine des particuliers que celle des grands chefs.

L'ancien château des Barons d'Ezpeleta appartient à la commune depuis 1694 à la mort de la dernière baronne, Doña Juliana Henriquez (baronne d'Espelette et vicomtesse du Val de Erro). Le bourg s'est développé à ses pieds.

L'église Saint-Étienne, à l'écart du bourg, possède un clocher donjon contenant des galeries de bois et des plafonds entièrement peints datant du XVIII^e siècle. Elle recèle un tableau (représentant saint Jérôme entendant

les trompettes du jugement dernier), un lutrin du XVIII^e siècle, une chaire à prêcher du XVII^e siècle, un retable du XVIII^e siècle et un ensemble de mobilier inventorié par le ministère de la Culture.

ITXASSOU

Le nom basque est Itsasu, ce qui signifie lieu des genêts (de itsas, itxas 'genêt').

Le toponyme Itxassou apparaît sous les formes Ytssassu (1264), Sanctus Fructuosus d'Itsatsou (1685, collations du diocèse de Bayonne), Union (1793) et Itsatsou (1863, dictionnaire topographique Béarn-Pays basque⁴).

Il existe des vestiges funéraires protohistoriques (cromlechs) au col de Mehatxe (ou Mehatse - 716 m) sur le Mondarrain.

Au sommet du Mondarrain, un château ou une tour de guet appartenant au roi de Navarre, et dont il ne reste que des vestiges, fut construit au Moyen Âge. Le site fut occupé jusqu'au xve siècle.

La loi du 4 mars 1790, qui détermina un nouveau paysage administratif de la France en créant des départements et des districts, décida de la naissance du département des Basses-Pyrénées en réunissant le Béarn, les terres gasconnes de Bayonne et de Bidache, et les trois provinces basques françaises. Pour ces dernières, trois districts furent créés : Mauléon, Saint-Palais et Ustaritz, qui remplaça le bailliage du Labourd. Par abus de pouvoir des dirigeants locaux, le siège d'Ustaritz fut transféré presque immédiatement à Bayonne. Son Directoire incita un grand nombre de municipalités à adopter de nouveaux noms conformes à l'esprit de la Révolution. Ainsi Itxassou s'appela Union, Ustaritz devint Marat-sur-Nive, Arbonne : Constante, Saint-Étienne-de-Baïgorry : Thermopyles, Saint-Palais : Mont-Bidouze, Saint-Jean-Pied-de-Port : Nive-Franche, Louhossoa : Montagne-sur-Nive, Saint-Jean-de-Luz : Chauvin-Drac, Ainhoa : Mendiarte et Souraïde : Mendialde.

En 1794, au plus fort de la Terreur, et à la suite de la désertion de quarante sept jeunes gens d'Itxassou, le Comité de salut public (arrêté du 13 ventôse an II - 3 mars 1794) fit arrêter et déporter une partie des habitants (hommes, femmes et enfants) d'Ainhoa, Ascain, Espelette, Itxassou, Sare et Souraïde, décrétées, comme les autres communes proches de la frontière espagnole, communes infâmes. Cette mesure fut étendue à Biriadou, Cambo, Larressore, Louhossoa, Mendionde et Macaye. Les habitants furent « réunis dans diverses maisons nationales, soit dans le district d'Ustaritz, soit dans celles de la Grande Redoute, comme de Jean-Jacques Rousseau ». En réalité, ils furent regroupés dans les églises, puis déportés dans des conditions très précaires à Bayonne, Capbreton, Saint-Vincent-de-Tyrosse et à Ondres. Les départements où

Le cimetière contient un tombeau style Arts déco réalisé pour Agnès Souret, la première Miss France (1920), habitante d'Espelette et née à Biarritz en 1902.

furent internés les habitants des communes citées furent le Lot, le Lot-et-Garonne, le Gers, les Landes, les Basses-Pyrénées (partie béarnaise) et les Hautes-Pyrénées.

Le retour des exilés et le recouvrement de leurs biens furent décidés par une série d'arrêtés pris le 29 septembre et le 1^{er} octobre 1794, poussés dans ce sens par le directoire d'Ustaritz : « Les ci-devant communes de Sare, Itxassou, Ascain, Biriadou et Serres, dont les habitants internés il y a huit mois par mesure de sûreté générale, n'ont pas été cultivées. Les habitants qui viennent d'obtenir la liberté de se retirer dans leurs foyers, demandent à grands cris des subsistances sans qu'on puisse leur procurer les moyens de satisfaire à ce premier besoin de l'homme, la faim. ». La récupération des biens ne se fit pas sans difficulté ; ceux-ci avaient été mis sous séquestre mais n'avaient pas été enregistrés et avaient été livrés au pillage : « Les biens, meubles et immeubles des habitants de Sare, n'ont été ni constatés ni légalement décrits ; tous nos meubles et effets mobiliers ont été enlevés et portés confusément dans les communes voisines. Au lieu de les déposer dans des lieux sûrs, on en a vendu une partie aux enchères, et une autre partie sans enchères. »

Itxassou est aussi connue pour ses fameuses mines d'or exploitées pendant très longtemps.

Le cromlech d'Arluxatta est un vestige de la protohistoire, tout comme ceux de Meatse, Meatseko-Biskarra, luskadi, Zelaïou ou Menditipia. Une place forte protohistorique (Gaztelu zahar) est visible au lieu-dit Belozea. Camp de César à Pannecau, anciens tumulus. Ruines d'une forteresse romaine, remaniée moyen âge au Mondarrain.

Eglise romane du XVII^e siècle Saint Fructueux* : porche de 1671, galerie sur 3 étages, nef unique, plafond peint*, chaire du XVII^e en motifs peints, rampe d'escalier sculptée*, statues, vases sacrés du XVII^e siècle, portrait* de St François d'Assise, attribuée à Murillo. Stèles discoïdales** et tabulaires.

Croix de carrefour sculptée. Statue de la vierge au Mont Urzumu avec des motifs traditionnels basques sur la colonne. L'un des fondateurs du Jansenisme, Duvergier de Hauranne, fût curé à Itxassou.

Château Teillery et Zubeleta XVIII^e siècle remanié.

Le bureau de poste est un bon exemple de l'architecture régionaliste de l'entre-deux guerres.

SAINT-MARTIN-D'ARROSSA

Son nom basque est Arrossa. Le toponyme Saint-Martin-d'Arrossa apparaît sous les formes Sanctus-Martinus d'Ouses et Sainct-Martin de Osses (respectivement 1302 et 1529, chapitre de Bayonne³) et Grand-Pont (1793). Le toponyme Exave apparaît sous les formes Edsave⁴ (1235), Ezabe (1513, titres de Pampelune⁵) et Exabe (1675, réformation d'Ossès, B 687, feuillet 2). Le toponyme Eyharce apparaît sous les formes Eyars (1249) Edsave⁴ (1235), Ayarza (1513, titres de Pampe-

lune) et Eyharse (1675, réformation d'Ossès, B687, feuillet 59).

Un camp protohistorique est situé au lieu-dit Lamotain-pareta, un autre est visible au lieu-dit Urchilo. Enfin un troisième a été découvert au lieu-dit Gaztenarte ; Un gaztelu zahar se dresse au lieu-dit Larrango ;

Les fermes Aintzainia, Etxeberria, Irungaraia et Pikarenea datent du XVII^e siècle ; La maison Arozagaraia date des XVII^e et XVIII^e siècles ;

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Son nom basque est Donibane-Garazi, 'Saint Jean de Garazi' (du nom des sommets de l'étape suivante du chemin de Compostelle) mais elle est plus récente ; le nom initial fut espagnol : Santa Maria Cabo el Puente, 'Sainte-Marie du Bout du Pont'.

Le toponyme Saint-Jean-Pied-de-Port apparaît sous les formes Imus Pyrenœus (itinéraire d'Antonin), Saint-Jean est une jolie ville bâtie sur une éminence (1154, Édrisi³), Via Sancti-Johannis et Johannes-de-Cisera (respectivement vers 11682 et XII^e siècle, cartulaire de Bayonne), Sanctus-Johannes-sub-Pede-Portus, San-Juan-del-Pie-de-Puertos, Sant-Johan-deu-Pe-deu-Port et Sant-Johan-del-Pie-de-Puerto (respectivement 12342, 12532, 12682 et 12742, collection Duchesne vo-

lumes CX et CXIV), Sant-Johan et Sant-Johans (vers 1277 pour les deux formes, guerre de Navarre), Sanctus-Johannes-de-Pede-Portus (1302, chapitre de Bayonne), Sainct-Jean-du-Pied-des-Ports et Sainct-Jean-du-Pied-pres-des-Ports (XIV^e pour ces deux formes, Jean Froissart, livre IV), S-lean Pié de Port (1650) et Nive-Franche (1793) et Jean-Pied-de-Port (1794).

Ansa, ancien fief vassal du royaume de Navarre, est mentionné en 1863 dans le dictionnaire topographique Béarn-Pays basque.

Le toponyme Uganga apparaît sous la forme Gange (1736, registre des baux du chapitre de Bayonne).

Fondation et développement au Moyen Âge

Il s'agit d'une « ville neuve » édifiée au XII^e siècle. « La clef de mon royaume » dira deux siècles plus tard Charles le Mauvais, pour ses sujets, était « le Bon ». En se développant, la cité ravit sa primauté à Saint-Jean-le-Vieux et déplaça ainsi le trafic, de la route romaine par Urcullu au tracé par Roncevaux.

L'un des premiers édifices de la ville fut l'église Sainte Eulalie, élevée au XII^e siècle non loin du gué de la Nive ; on peut encore voir son portail roman, bien conservé, sur la façade de la maison de retraite Toki Eder, dans le quartier Ugange. Sur la colline dominant la ville, se dressait le château de Mendiguren, dont il est fait mention dès 1191.

Au pied du château, Sanche VII le Fort, roi de Navarre (1152-roi 1172-1221)[précision nécessaire], construisit au début du XIII^e siècle une ville fortifiée, entourée de remparts aux portes ogivales, encore visibles de nos jours, ainsi qu'une église, incluse dans le système défensif de la place. Il fut l'un des principaux acteurs de la

victoire remportée sur les Almohades en 1212, à Las Navas de Tolosa. Les chaînes représentées sur les armes de la Navarre en perpétuent le souvenir : Elles évoquent la fameuse capture du trésor de l'émir.

En 1329, Philippe III de Navarre (1328-1343) lui accorde ses fors, chartes régissant le système administratif progressiste dont s'est dotée la Navarre au XI^e siècle : elle peut organiser en ses murs, foires et marchés, et devient un centre commercial important, étape obligée des voyageurs et des pèlerins de Compostelle sur la route de Pampelune.

Les rois de Navarre y font de fréquents séjours et, fait important, au XV^e siècle, l'évêque schismatique du pape d'Avignon y réside de 1383 à 1488, durant le schisme d'Occident, tandis que celui du pape de Rome régnait à Bayonne. (Jean Froissart s'étonna fort de voir les prélats des deux obédiences réunis à Orthez à la même table, celle de Gaston Phébus.)

Renaissance et Époque moderne

En 1512, Ferdinand le Catholique enlève la Navarre à ses souverains légitimes, Jean et Catherine d'Albret, qui se réfugient en Béarn. L'armée espagnole franchit les Pyrénées et prend Saint-Jean en août 1512. Le duc d'Albe fait renforcer les défenses du château à partir de septembre.

Dès septembre, une armée française de secours permet à Jean III de Navarre de partir à la reconquête de la Navarre. Saint-Jean-Pied-de-Port devient un enjeu important dans le conflit. La ville passe d'une main à l'autre, non sans subir d'importants dommages.

Jean d'Albret assiège la ville avec 20 000 hommes en novembre 1512, sans réussir à la prendre. La garnison passe ensuite de 1000 à 1800 hommes, et la ville jure fidélité au roi d'Aragon.

En 1516, Jean d'Albret s'en empare, mais échoue à prendre la citadelle. Battu dans les défilés de Roncevaux, il meurt le 17 juin.

Un nouveau siège est mis devant Saint-Jean-Pied-de-Port le 12 mai 1521 par son fils Henri II de Navarre, qui prend ville et château le 15, grâce à l'aide d'une armée française. Mais celle-ci est battue à Noain le 30 juin. Le

duc d'Albe fait reprendre la ville, et la garnison périt après un siège de trois semaines. Les Espagnols évacuent la garnison en 1522, avant de reprendre la ville en janvier 1524 lors de l'invasion du sud de la France. Le bâtard d'Albret reprend à nouveau la ville en 1527 pour le roi de Navarre, qui ne la conserve que quelques mois.

En 1530, Charles Quint abandonne cette ville aux Foix-Albret-Navarre, qui lui semble trop coûteuse à conserver, et en détruit le château. La partie nord de la Navarre devient alors la Basse-Navarre par opposition à la Haute-Navarre. C'est pourquoi Henri IV, lorsqu'il accède

Révolution française

En mars 1789, réunis à Saint-Jean-Pied-de-Port, les États de Navarre, considérant que la Navarre n'est pas une simple province française, refusent d'envoyer des députés aux États généraux. Lors d'une session en juin, ils envoient néanmoins quatre députés, aux mandats très stricts, dont le respect de leurs fors. Cela reste vain : leurs privilèges sont abolis dans la nuit du 4 août 1789. La Basse-Navarre, avec les deux autres provinces du Pays basque nord, est rattachée au Béarn pour former le département des Basses-Pyrénées⁸.

La loi du 4 mars 1790, qui détermina un nouveau paysage administratif de la France en créant des départements et des districts, décida de la naissance du département des Basses-Pyrénées en réunissant le Béarn, les terres gasconnes de Bayonne et de Bidache, et les trois provinces basques françaises. Pour ces dernières, trois districts furent créés : Mauléon, Saint-Palais et Ustaritz, qui remplaça le bailliage du Labourd. Par abus de pouvoir des dirigeants locaux, le siège d'Ustaritz fut transféré presque immédiatement à Bayonne. Son Directoire incita un grand nombre de municipalités à adopter de nouveaux noms conformes à l'esprit de la Révolution. Ainsi Saint-Jean-Pied-de-Port s'appela Nive-Franche, Ustaritz devint Marat-sur-Nive (d'après Marat), Itxassou Union, Arbonne Constante, Saint-Étienne-de-

La citadelle

Munie de quatre bastions, elle fut édifée en 1625-1627 par Pierre de Conty de La Mothe d'Argencourt, puis reprise en 1640-1648 par Nicolas Desjardins. Son mur ouest comprend des casemates d'artillerie construites dans les années 1540 ou 1550, afin de s'assurer de la fidélité de la ville. De 1686 à 1700, l'ingénieur François Ferry y effectue des travaux supplémentaires : constructions de casernements et quelques défenses supplémentaires, sur les instructions de Vauban. Quelques améliorations mineures, dans la continuité du projet initial, furent apportées jusqu'en 1728. Le XIXe ne modifie pratiquement pas cette citadelle, qui est un exemple bien conservé et exceptionnel de l'architecture militaire telle qu'on l'entendait en France, dans la première moitié du XVIIIe siècle.

La ville

On pénètre dans la cité par la porte Saint-Jacques, ouverte dans les remparts du XVe siècle, améliorés en 1680 sous Vauban par le chevalier Deville qui bâtit la citadelle sommitale.

Du pont Neuf, on peut admirer tout à loisir les maisons anciennes baignant dans la Nive, avec leurs balcons de

au trône, se fait appeler roi de France et de Navarre, titre que ses successeurs portent jusqu'à Charles X.

Durant les guerres de religion, des incidents éclatent entre protestants et catholiques. L'interdiction du culte catholique par Jeanne d'Albret en 1567 provoque la formation d'une ligue en septembre, puis un soulèvement en mars 1568. Refuge des catholiques, la ville est prise par Montgomery le jeudi des Cendres 1570. Deux églises de la ville sont incendiées. Lorsque les catholiques se soulèvent à nouveau, Henri III, à quinze ans, les bat et les refoule en Espagne, avant de promettre à Saint-Jean de ne pas imposer le culte protestant⁸.

Baïgorry Thermopyles (d'après la bataille des Thermopyles), Saint-Palais Mont-Bidouze, Louhossoa Montagne-sur-Nive, Saint-Jean-de-Luz Chauvin-Dragon, AinhoaMendiarte et Souraïde Mendialde.

En 1790, le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port comprenait les communes actuelles à l'exception d'Ainhice-Mongelos et dépendait du district de Saint-Palais.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire épargnent la ville. Cependant en 1793, début de la guerre entre la Convention et l'Espagne, la place forte, rebaptisée Nive-Franche, joue un rôle important dans la défense du territoire, notamment avec les chasseurs basques.

En 1813, la contre-attaque des armées napoléoniennes commandées par Soult pour tenter de délivrer Pampelune, assiégée par Wellington et ses alliés, part de Saint-Jean-Pied-de-Port. Elle se solde par un échec, la France est envahie. Le général espagnol Mina est chargé de faire le siège à distance de la ville qui ne se rend qu'à Louis XVIII, après l'abdication de Napoléon Ier.

Le chemin de fer qui arrive en 1889, désenclave la cité mais ne parvient pas à enrayer l'inexorable déclin démographique des XIXe et XXe siècles.

Une rampe d'accès permet de l'atteindre. De la demi-lune ouest, le panorama s'ouvre sur la ville et le bassin de Cize. Récemment restaurée, la citadelle fournit un bel exemple du système défensif des places fortes bastionnées, fossés, remparts flanqués de bastions, caponnières, bouches à feu, ponts dormants, pont-levis et herses, et dotées des aménagements spécifiques d'une place de montagne sur un emplacement exigu.

La forteresse, occupée par un collège, ne peut être visitée. Autour de la cour intérieure et contre le rempart, construit au-dessus de casemates souterraines voûtées, se serrent les casernes, le pavillon du gouverneur et sa chapelle, les poudrières et le puits.

bois, le vieux pont Notre-Dame et les contreforts de l'église se détachant sur le rideau des arbres qui couvre la colline escarpée de la citadelle.

La porte Notre-Dame : Curieusement ouverte dans le clocher de l'église, elle donne d'un côté sur la rue de la Citadelle, de l'autre sur le pont Notre-Dame. Sa herse et

ses impressionnants vantaux de bois sont bien conservés. Au-dessus de la porte est nichée une copie de la Vierge à l'Enfant qui, lors des guerres de Religion, trouva refuge en Haute Navarre et ne fut jamais restituée.

Le pont Notre-Dame : Également appelé pont Sainte-Marie, cet ouvrage fut construit sur le gué qui menait à l'église, dit "romain", en réalité médiéval et restauré en 1634.

Rue de la Citadelle : La pente raide de la rue de la Citadelle, bordée de façades en grès rose, parfois alternées de grès gris. Les pierres dessinent encore les encadrements des anciennes échoppes, serrées les unes contre les autres et abritées sous les auvents protecteurs. Les linteaux de porte ciselés arborent, entre des motifs décoratifs, le nom de la maison, la date de sa construction, le nom des premiers propriétaires et parfois même leur profession. Le promeneur attentif peut y lire l'histoire de certaines familles de la ville. Au n° 3, se dresse une maison de maître datant de 1866. Au n° 8, se trouve une maison dont la restauration date de 1741. Au n° 31, la maison date de 1633. Au n° 32, la maison Arcanzola, datée de 1510, se signale par son étage à pans de bois et à remplage de brique en arêtes de poisson. Plus loin, au n° 33 se trouve la maison natale de Charles Floquet. Au n° 39, la maison à encorbellement connue sous le nom de « maison des Évêques », ou maison Laborde laisse apparaître un moellon portant en relief la date de 1584, indiquant une reconstruction puisque le dernier des trois évêques schismatiques de Saint-Jean-Pied-de-Port rejoignit Bayonne en 1418. Le jardin de cette maison communique avec la prison des Évêques. La rue

Patrimoine religieux

La commune se trouve sur la via Podiensis, l'un des chemins du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui part du Puy-en-Velay et se prolonge jusqu'au col de Roncevaux et, de là, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Saint-Jean-Pied-de-Port est également située sur la voie de la Nive, une variante du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle suivie par les pèlerins qui, de Bayonne, recherchaient à regagner le Camino Navarrais avant sa traversée des Pyrénées, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Arrivés, au nord, par la chapelle de la Madeleine, les pèlerins pénétraient dans la ville haute par la porte Saint-Jacques, puis suivaient la rue d'Espagne jusqu'au pont enjambant la Nive. Là, deux itinéraires s'offraient à eux pour gagner Roncevaux : celui du port de Cize, qui suit le tracé de l'antique via Traiana reliant Bordeaux à Astorga, ou celui, plus facile, qui rejoint Ibañeta par Valcarlos, la vallée où Charlemagne établit jadis son camp, avant de voler au secours de Roland, à Roncevaux.

Au Moyen Âge, la route du col de Cize était la plus fréquentée, même si l'ascension de ce « mont remarquable », aux dires d'Aimery Picaud, n'était pas de tout repos : « Pour le franchir, il y a huit mille à monter et autant à descendre. [...] Celui qui en fait l'ascension croit pouvoir, de sa propre main, toucher le ciel. »

Dans son guide du Pèlerin, Aimery Picaud donne ces précisions sur la région : « Les Navarrais et les Basques se ressemblent et ont les mêmes caractéristiques dans leur façon de se nourrir et de se vêtir, et dans leur langage. » Il nous parle aussi des percepteurs du péage : « Dans ce territoire, c'est-à-dire, à la proximité du port de Cize, dans les localités d'Ostabat et de Saint-Jean-Pied-

s'achève à la porte Saint-Jacques, que les pèlerins venant d'Ostabat empruntaient pour entrer en ville.

La maison Mansart : Situé sur la place du Marché, ce vaste hôtel de style Louis XIV, à la façade classique et symétrique, abrite l'Hôtel de Ville. Majestueux, il est construit en pierre de taille et percé à l'étage par six grandes fenêtres à croisées de pierre. De belles lucarnes s'ouvrent dans le grand toit d'ardoises. Face à lui se dresse un pan de la muraille qui enserme la vieille ville. La partie inférieure, du XIII^e siècle, en pierres bien appareillées, a été surélevée tardivement par une maçonnerie plus grossière sur laquelle apparaissent des meurtrières ainsi que d'élégantes échauguettes et bretèches.

La rue d'Espagne par où repartaient les pèlerins : Ses auvents, larges et richement sculptés, annoncent déjà l'Espagne toute proche ; des linteaux portent des inscriptions originales et parfois même des enseignes de métiers ciselées dans la pierre (maisons de serrurier au n° 30 et de barbier au n° 45). Au n° 9, des têtes et des virgules ornent les poutres et une inscription indique sur le linteau « 1789 Le Froment Ft a 15l » : le froment fut à 15 livres (sous-entendu la conque). La maison des États de Navarre, maison de maître, aussi appelée Mendiri, au n° 23, possède deux portes en plein cintre et un écusson martelé, elle date de 1610. C'est ici qu'eut lieu la dernière session des États de Navarre du 19 au 22 septembre 1789.

La maison de maître Etxehandia, au 8 avenue Renaud, date de 1645.

de-Port, ils sont franchement à envoyer au diable. En effet, ils vont au-devant des pèlerins avec deux ou trois bâtons pour extorquer par la force un injuste tribut et si quelque voyageur refuse de céder à leur demande et de donner de l'argent, ils le frappent à coups de bâton et lui arrachent la taxe en l'injuriant et en le fouillant jusque dans les culottes. »

L'église, anciennement Notre-Dame du Bout du Pont et actuellement église de l'Assomption-de-la-Vierge.

La porte de Navarre conduit au parvis de l'église. Sur la gauche, un escalier mène au chemin de ronde que l'on peut emprunter sur la quasi-totalité du rempart de la rive droite de la Nive et d'où l'on découvre une vue magnifique sur le bassin du pays de Cize. Près du pont, la maison qui jouxte le clocher a abrité durant des siècles l'hôpital Sainte-Marie des Pèlerins de Compostelle. En face se dresse le mur-pignon triangulaire de Notre-Dame du Bout du Pont avec son oculus. Le tympan a été martelé pendant les guerres de Religion ou pendant la Révolution. La partie supérieure du portail a été maladroitement restaurée. Bâtie en style gothique rayonnant sur des bases romanes, l'église présente une nef à deux bas-côtés, deux étages de tribunes, des piliers élancés, sans autre décor que la recherche de la ligne et un chœur polygonal. Elle possède un portail et des chevets ogivaux, une abside à cinq pans. L'église possède également un orgue datant de la moitié du XIX^e siècle et dont le facteur fut Vincent Cavallé-Coll. Il est composé de deux claviers (grand orgue et récit) et d'un pédalier. Il fut l'objet d'une restauration de 2002 à 2004 et, à cette occasion, il fut surmonté de la statue de Saint François-Xavier, patron de la Navarre.

SAINT-ÉTIENNE-DE-BAÏGORRY

Son nom basque est Baigorri. Baigorri vient des mots basques ibai (rivière) et gorri (rouge) et signifie rivière rouge.

Le toponyme Saint-Étienne-de-Baïgorry apparaît sous les formes Vallis que dicitur Bigur (980), Beguer, Beigur, Baigur et Baigorrie (1238), Sanctus-Stephanus de Bayguerr (1335, chapitre de Bayonne), Sant-Esteban (1513, titres de Pampelune), Baygorri (1650) et Thermopile (1793). Aphalen, désignant un mont situé sur la frontière avec l'Espagne, est attesté en 1863 dans le dictionnaire topographique Béarn-Pays basque. Le toponyme Bastida apparaît sous les formes La Bastida (1513, titres de Pampelune) et La Bastide (1863, dictionnaire topographique Béarn-Pays basque). Le toponyme Guermiette est mentionné en 1264 et apparaît sous la forme Guermieta (1513, titres de Pampelune). Le toponyme Leizpartz est mentionné en 1264, puis 1350 et apparaît sous les formes Leizparz (1513, titres de Pampelune) et Leïspars (1863, dictionnaire topographique Béarn-Pays basque). Le toponyme Licérasse apparaît sous les formes Liçaraçu (1402, titres de Navarre, E 459), Licarasse (1445, collection Duchesne volume CXIV, feuillet 1777), Lizarazu (1525, titres de la Camara de Comptos), Lizaraçu (1621, Martin Biscay) et Licérasse (1863, dictionnaire topographique Béarn-Pays basque). Le toponyme Occos apparaît sous les formes Oucoz et Aucoz (1328 pour ces deux formes, titres de la Camara de Comptos) et Oquoz (1513, titres de Pampelune). Le toponyme Oतिकoren apparaît sous les formes Oticoren (1513, titres de Pampelune) et Otticoren (1863, dictionnaire topographique Béarn-Pays basque). Le toponyme Urdos apparaît sous les formes Urdos de la Bastida (1513, titres de Pampelune) et Urdoz (1621, Martin Biscay).

En 1391, Saint-Étienne-de-Baïgorry englobait les communes actuelles de Anhaux, Ascarat, Irouléguay et Lasse.

La loi du 4 mars 1790, qui détermina un nouveau paysage administratif de la France en créant des départements et des districts, décida de la naissance du département des Basses-Pyrénées en réunissant le Béarn, les terres gasconnes de Bayonne et de Bidache, et les trois provinces basques françaises. Pour ces dernières, trois districts furent créés : Mauléon, Saint-Palais et Ustaritz, qui remplaça le bailliage du Labourd. Par abus

de pouvoir des dirigeants locaux, le siège d'Ustaritz fut transféré presque immédiatement à Bayonne. Son Directoire incita un grand nombre de municipalités à adopter de nouveaux noms conformes à l'esprit de la Révolution. Ainsi Saint-Étienne-de-Baïgorry s'appela Thermopile, Ustaritz devint Marat-sur-Nive, Itxassou Union, Arbonne Constante, Saint-Palais Mont-Bidouze, Saint-Jean-Pied-de-Port Nive-Franche, Louhossoa Montagne-sur-Nive, Saint-Jean-de-Luz Chauvin-Dragon, Ainhoa Mendiarte et Souraïde Mendialde.

Un camp protohistorique est situé au lieu-dit Lamotainpareta et des fortifications, protohistoriques également, sont présentes au lieu-dit Quarraquey ;

Le manoir appelé château de Licérasse ou Lizarazu date de 1366 ; La maison forte appelée Jauregia d'Urdos date des X^{IV}e et X^{VII}e siècles ;

Le pont romain, comme beaucoup de ponts dits romains du Pays basque, date du X^{VII}e siècle (1661). Il a été construit sur la Nive des Aldudes ;

Le château d'Etchoux (Etchoux) date du X^{VI}e siècle. L'édifice actuel, construit à la demande de Gratien d'Etchoux, date de 1555. Il fut modifié au milieu du X^{VIII}e siècle, puis restauré à la fin du X^Xe siècle ;

La ferme Itze date du X^{VII}e siècle tout comme la ferme Makozain et la maison Martinxoloenia ;

La forge d'Etchoux montre encore des vestiges de ses hauts fourneaux datant des X^{VII}e et X^{VIII}e siècles ;

La ferme Berhoa date du X^{VIII}e siècle tout comme les fermes Iturraldea, et Jokoberro et la maison Zuburia ;

La chapelle Saint-Laurent-de-Guermiette date des X^{IV}e et X^{VII}e siècles ; La chapelle Saint-Sauveur-d'Occos date des X^{IV}e et X^{VIII}e siècles ; La chapelle d'Urdos date du X^{VII}e siècle ; La chapelle Notre-Dame³² date du X^{VIII}e siècle ;

L'église Saint-Étienne : les premières traces écrites mentionnant l'église remontent à 1253 comme possession de Roncevaux, mais certains vestiges sculptés romans datent du X^{II}e siècle. Elle a été ensuite modifiée aux X^{VII}e siècle et X^{VIII}e siècle (construction de la voûte en 1733, du clocher en 1791). Le porche fut construit en 1940. Elle recèle du mobilier des X^{VII}e au X^{IX}e siècles.

MENDIVE

Son nom basque est Mendibe ('en bas de la montagne'). Le toponyme Mendive apparaît sous les formes Mendive (1350), Mendibe (1366 et 1513, titres de Pampelune pour cette dernière référence). Le toponyme Saint-Sauveur apparaît sous les formes Sanctus-Salvator juxta Sanctum-Justum (XIII^e siècle, collection Duchesne volume CXIV) et Sent-Saubador-deus-Pors (vers 1460, collection Duchesne volume CXIV).

Le dolmen de Gasteynia, au lieu-dit Bassebourre, et celui de Xuberaxain-Harri, au quartier de Chillardoy, datent

de la protohistoire ; Les fermes Jauregia et Lohibarrea, datent du X^{VII}e siècle et la ferme Iralurrea, de 1786 ;

La chapelle Saint-Sauveur d'Iraty date du X^{II}e siècle. C'était une étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, et un important pèlerinage y avait lieu chaque année pour la fête de l'Ascension ;

L'église Saint-Vincent-de-Dax date du X^{II}e siècle. Elle recèle une statue de Vierge à l'Enfant du X^{VII}e siècle ;

Une croix navarraise du cimetière est inscrite aux monuments historiques ;

LES GORGES DE KAKOUETTA

Site aménagé permettant une balade aller-retour dans des gorges impressionnantes. Ouvert tous les jours de mi-mars à mi-novembre, entrée payante. Billets en vente à l'entrée ou au bar. (tél: 05 59 28 73 44)

Trajet de deux kilomètres au fond des gorges, profondes parfois de plus de 300m, donc très ombragées. Le retour s'effectue par le même chemin. Compter environ 2 heures et demie... Éviter les escarpins : les rochers, patinés par les nombreux visiteurs, sont parfois glissants et humides. Une belle bosse à passer à 10 minutes du départ, mais à part elle, peu de dénivelé. Les secteurs autrefois délicats sont équipés d'escaliers et de passerelles. A faire par beau temps, mais grosse fréquentation en été ! Déconseillé par temps d'orage.

Départ route de Tardets à Sainte Engrâce, s'arrêter au parking prévu pour les visiteurs. Depuis l'entrée, un large chemin descend vers un petit lac. Vous pouvez, à cet endroit, consulter quelques panneaux expliquant la formation, l'aménagement suite à des crues dévastatrices, la végétation (assez remarquable), et même emprunter un casque ! Au moins pour la photo... à moins que fonçant tête baissée, vous ne risquez de heurter les parois surplombant parfois les passages creusés dans la roche !

Très vite, le sentier se resserre, les parois se rapprochent et le ciel n'est plus qu'un petit morceau de bleu là-

haut, entre les arbres. On ne peut pas se perdre ; même si parfois le sentier se divise, ce n'est qu'une petite variante. Suivre la direction "grotte". Quelques postes d'appel sont prévus en cas de problème grave. Après la grosse bosse, on trouve la rivière (celle qui alimente le barrage que vous avez vu le long de la route en venant) et on la remonte. Avec un peu de chance, vous verrez quelques truites...mais il vous en faudrait beaucoup plus pour voir un desman. Au passage sous le tunnel, vous avez fait 1km.

A 800m du tunnel, vue sur la cascade. Vous pouvez passer derrière cette chute d'une vingtaine de mètres. Encore 200m et vous arrivez à la grotte. Stalactites et stalagmites géantes, préparez le flash !

Retour au parking... S'il vous reste un peu de temps, ne manquez pas de pousser jusqu'au village de Sainte Engrâce, un des plus légendaires du Pays Basque. Au Moyen-âge, dernière étape avant la montagne sur la route de Saint Jacques de Compostelle, ce lieu de pèlerinage a attiré jusqu'aux rois d'Espagne et de Navarre. On peut visiter l'église, ancienne abbatale du XIe siècle. Pour la petite dose d'adrénaline, vous pourrez faire un arrêt au barrage et aller au milieu du pont népalais pour prendre une photo des gorges... Enfin, pour revenir à Alos, si le chauffeur n'est pas trop fatigué, prendre à droite au sortir du village en direction d'Issarbe et Lanne. Le coucher de soleil peut valoir le détour.

CROMLECH D'OCCABE

Un cromlech est un monument mégalithique préhistorique constitué par un alignement de monolithes verticaux (menhirs), formant une enceinte de pierres levées, généralement circulaire. Parfois un menhir est placé au centre. On peut trouver des cromlechs qui ont

Principales caractéristiques

Ces cercles de pierres peuvent être isolés, jumelés à un autre cercle de pierres ou associés à un alignement de menhirs. Le plus connu de tous les cromlechs est bien évidemment le cromlech de Stonehenge en Angleterre.

Les cromlechs sont beaucoup plus rares que les autres monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, allées couvertes, cairns).

La plupart paraît dater, en Europe notamment, de l'Âge du bronze (2500 av. J.-C. à 1000 av. J.-C.).

Les harrespil (comme à Bilhères, en Aquitaine, dans les Pyrénées-Atlantiques) sont restés utilisés pendant l'Âge du fer.

On en trouve cependant, notamment en Bretagne (sur l'îlot d'Er Lannic, dans le Golfe du Morbihan, par exemple), de plus anciens, que l'on a pu dater grâce aux objets néolithiques, surtout des poteries, que l'on a retrouvés dans le sol.

On trouve des cromlechs en petit nombre un peu partout, depuis l'Inde jusqu'en Angleterre, dans les pays nordiques, en Kabylie (Afrique du nord) ou encore en Amérique. Il ne semble donc pas possible de leur imputer un symbolisme unique.

d'autres formes, depuis le simple alignement droit ou rectangulaire jusqu'aux longues murailles serpentantes, mais on considère alors qu'il ne s'agit pas de cromlechs stricto sensu.

Les skibsaetninger nordiques (sépultures collectives surmontées de pierres levées dessinant une coque de bateaux et pouvant contenir une centaine de cadavres), avec leur forme de barques, avaient certainement un sens tout différent lié à la mythologie nordique.

Le mot cromlech, utilisé dans la langue française depuis le XVIIIe siècle, a été emprunté (1785) à l'anglais cromlech, qui tire lui-même son origine du vieux gallois. Il est composé de crwm, « courbé » (crom au féminin), et lech, « pierre plate », et signifie « pierre plate (placée en) courbe ».

Un cromlech est un monument mégalithique fait d'une suite de menhirs disposés en cercles. Il se compose de plusieurs dizaines de pierres plantées en terre (ou menhirs) et disposées en cercle.

On connaît aussi des menhirs disposés en rectangle comme en Bretagne avec le « quadrilatère de Crucuno » mais du fait de leur disposition non circulaire, ce ne sont pas des cromlechs stricto sensu.

L'époque de construction de ce type de mégalithe est à placer dans la Préhistoire récente avec des dates comprises entre 3500 et 2000 avant J.-C.

On ne peut aujourd'hui expliquer précisément la fonction de ce type de monument. Certains chercheurs avancent l'idée de lieu de rassemblement culturel tandis que d'autres préfèrent l'idée d'un lieu d'observation des astres ou de la Lune. Certains chercheurs indépendants vont jusqu'à postuler qu'ils étaient les marqueurs d'une géométrie ancestrale.

Les cromlechs sont des monuments mégalithiques nettement moins nombreux que les tombeaux mégalithiques (dolmens, caissons, allées couvertes, cistes) ou les menhirs qui datent pourtant de la même époque.

Leurs dimensions varient d'un site à un autre mais on peut encore aujourd'hui visiter en France des cromlechs avec des diamètres de plus de 100 mètres (site de la Crêperie de Carnac en Bretagne et sites de la Rigalderie et de Peyrarines dans le département du Gard).

Les menhirs qui composent les cromlechs s'étagent entre un mètre et plus de trois mètres de hauteur en France. Certains cromlechs écossais dépassent en moyenne quatre mètres de hauteur (notamment le site de l'anneau de Brogdar).

Des cromlechs remarquables sont connus dans les îles Britanniques et notamment en Écosse, dans les îles Orcades et en Cornouailles ainsi qu'au Portugal.

Un des plus célèbres cromlechs du monde est le site de Stonehenge en Angleterre, qui comporte plusieurs cercles concentriques.

Les cromlechs d'Occabé

Vingt-six cromlechs s'étalent sur le plateau. Cercles de quelques mètres de diamètre matérialisés par des pierres fichées verticalement ; cercles isolés, dispersés ou alignés. Au centre de chacun d'eux, une ciste (sorte de coffret en pierres plates) recueillait les cendres des défunts, avec quelques parures, ce qui permet la datation de ces tombes : 2 000 à 3 000 ans avant notre ère.

Le site, formé de 26 cercles, se trouve sur l'axe paradigmatique : pic d'Orhi, Occabé, mont Auza, cimes d'Aia, golfe de Gascogne. Il se divise en deux sous-groupes en bon état de conservation : le premier est lié aux saisons de l'année dans la même ligne que ce qu'on a déjà vu pour Eteneta II, Unamene et Lepoko Estua, et a une base historique bien définie aussi bien dans les tables Mul-Apin que dans certains vers d'Hésiode dans

En dehors du continent européen, des cercles de pierres sont connus en Afrique (Sénégal, Gambie, Ghana, Éthiopie Algérie ...) mais ils ne peuvent être assimilés à des cromlechs stricto sensu car leur période d'érection remonte à quelques siècles à peine. Or, selon la définition communément admise, les cromlechs sont toujours de construction préhistorique.

En France, des cromlechs sont connus en Bretagne (Cromlech de Saint-Pierre à Saint-Pierre-Quiberon, ou sur l'île de Gavrinis tous les deux dans le Morbihan, par exemple, ou encore aux extrémités des alignements de Carnac), en Aquitaine et en Languedoc (le site du Causse de Blandas près du cirque de Navacelles dans le Gard abrite trois des 6 cromlechs du département) notamment.

Au Pays basque, des cercles de pierres de petit diamètre (une dizaine de mètres) sont connus mais on estime que ce ne sont en fait que les contours circulaires d'anciens tumulus aujourd'hui complètement arasés. On trouve aussi un cromlech d'environ 70 mètres de diamètre au col du Petit-Saint-Bernard, à la frontière franco-italienne entre la Savoie et le Val d'Aoste.

Des cromlechs de petite envergure sont également situés sur le plateau des Combes sur le site de la Cham des Bondons (Lozère).

Un cromlech est également situé à Sailly-en-Ostrevent dans le Pas-de-Calais

Les travaux et les jours. Le second sous-groupe d'Occabé est une représentation des deux Portes des âmes, réalisation fréquente dans les Pyrénées, dont les groupes de cromlechs de Gerasuge, Agiña et Azpegi, entre autres, en sont un bon exemple.

Au centre, une ciste (sorte de coffret en pierres plates) recueillait les cendres des défunts, avec quelques parures, ce qui permet la datation de ces tombes : 2000 à 3000 ans avant notre ère (époque du bronze et du fer). En ces temps lointains, les bergers et leurs troupeaux séjournaient sur ces pâturages. Existence paisible, faite de travail, de joie et de peine, comme aujourd'hui ... Ils enterraient leurs morts sur place, puisqu'ils habitaient sur ces lieux.